

Résultats de l'étude de l'impact sur les producteurs du Sud de l'action commerce équitable mise en œuvre par Artisans du Monde depuis 25 ans

Pourquoi une étude d'impact ?

Il était une fois une riche idée... : Artisans du Monde !

En 1974 Artisans du Monde a innové dans le monde de la solidarité internationale en commençant à établir des relations de commerce équitable avec des producteurs artisanaux du Sud.

Il s'agissait de constituer dans la pratique une alternative à l'aide au développement et aux mécanismes du commerce international en nouant une relation de long terme avec des producteurs du Sud fondée sur une juste rémunération de leur production, leur permettant de se développer avec le produit de leur travail.

Plus de 25 ans plus tard, le mouvement Artisans du Monde regroupe 3000 bénévoles, 112 associations locales, 90 boutiques et a des relations avec plus de 100 organisations de producteurs auxquelles des produits alimentaires et artisanaux sont achetés essentiellement par l'intermédiaire de la centrale d'achat Solidar'Monde.

Un succès qui fait naître un questionnement

Mais savons-nous quels sont les effets réels du commerce équitable ? Quels sont les changements positifs ou négatifs que le commerce équitable a provoqué chez les producteurs, dans leur famille, leur entourage ?

Une étude d'impact qui n'est pas un contrôle...

Pour répondre à ce questionnement, l'idée est venue de réaliser un travail de fond pour identifier l'impact du commerce équitable chez les producteurs du Sud. Il ne s'agissait pas de vérifier si les producteurs respectent bien les critères du commerce équitable, mais d'identifier ce qui a changé dans leur vie grâce à la relation de commerce équitable établie avec Artisans du Monde, depuis parfois plus de 20 ans.

... conduite par des bénévoles en lien avec des professionnels

Cette étude a mobilisé de nombreuses personnes.

Dans une première phase une étude externe a été réalisée par des experts indépendants. Cette étude externe a permis de définir et valider la méthode de l'étude et de parvenir aux premières conclusions.

Ensuite, huit bénévoles du mouvement ont été formés à cette méthode, et sont partis à la rencontre des producteurs, pour dialoguer avec eux et analyser l'impact du commerce équitable dans leur vie. Sur le terrain ils ont été accompagnés par des experts du Sud, qui connaissaient le milieu et la langue.

L'implication de bénévoles et de professionnels a permis de croiser les regards entre des personnes du mouvement Artisans du Monde et des personnes extérieures, permettant ainsi d'arriver à des conclusions partagées par tous.

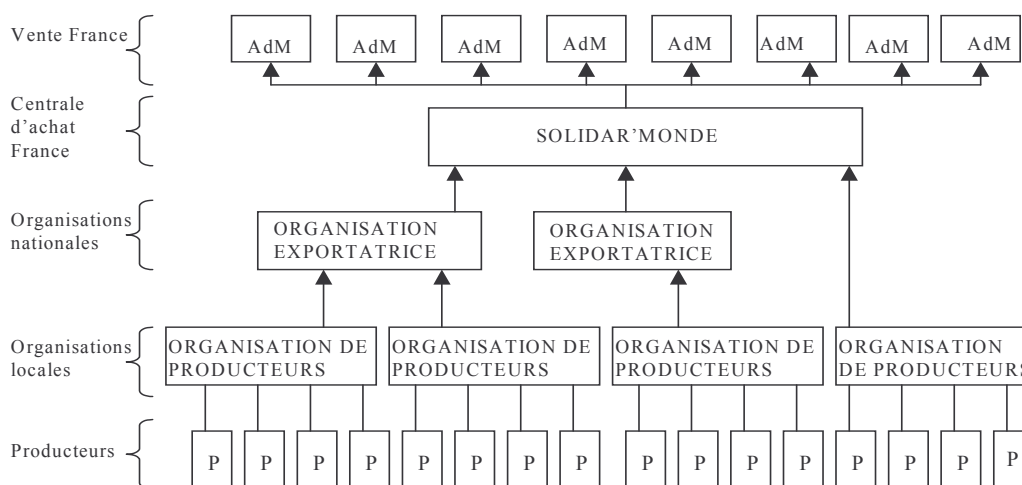
Pour mieux connaître les producteurs d'artisanat et jeter les bases d'un nouveau mode de relation

L'étude a concerné uniquement des producteurs d'artisanat, plusieurs études ayant déjà été réalisées par d'autres organisations avec les producteurs de produits alimentaires.

Au cours de cette étude ce sont près de 500 personnes liées à 16 partenaires d'Artisans du Monde dans 9 pays qui ont été rencontrés : artisans et leurs familles, salariés des organisations de producteurs, autorités administratives... Les bénévoles ont ainsi pu mieux connaître les artisans et le milieu dans lequel ils vivent.

Enfin, au-delà de l'étude d'impact, l'objet de ce travail était de voir dans la pratique comment le mouvement Artisans du Monde, peut développer des relations bénéfiques avec les producteurs au-delà de la seule relation commerciale.

Les producteurs du Sud, de qui parle-t on ?



Les personnes qui produisent l'artisanat commercialisé par Artisans du Monde sont tous des artisans, mais ce vocable recouvre des statuts très diversifiés, dont les deux extrêmes sont :

- des personnes en situation de grande pauvreté, de grande vulnérabilité (intouchables, enfants de la rue...) souvent peu qualifiés, de loin les plus nombreux chez les partenaires d'Artisans du Monde,
- des artisans professionnels souvent très qualifiés et propriétaires d'un outil de production (petits entrepreneurs, artisans par tradition familiale...), qui sont peu nombreux,

Ces producteurs, travaillent dans des cadres très variés :

- des entreprises privées comme la société Armus au Chili qui fabrique des instruments de musique pour Comparte,
- des ateliers familiaux, comme par exemple la famille Vertudez qui produit des boîtes en papier mâché pour Saffy. Ces ateliers sont parfois regroupés dans des organisations dont la fonction est essentiellement de gérer la répartition des commandes et de regrouper la production comme le fait par exemple le groupe de Katalia Mahila Shomitee dont les membres fabriquent à domicile des hamacs pour Corr The Jute Works.
- des organisations collectives de production comme l'atelier de production d'objets en cuir du centre des handicapés de Koupela,
- des ateliers intégrés aux organisations exportatrices comme l'atelier de finition de ACP à Kathmandu qui s'occupe de la finition des produits et de la fabrication des coussins,

Cette diversité fait que des producteurs sont salariés, d'autres payés à la tâche et certains sont leur propres patrons.

Ces producteurs passent souvent par des organisations de niveau national (entreprises, fédérations, ONG...) qui jouent le rôle d'interface

avec les centrales d'achats du Nord. Ces organisations exportatrices ont pour fonctions essentielles la réception des commandes, leur répartition entre les producteurs ou organisations de producteurs, la centralisation des productions puis l'exportation.

Ces organisations participent à la formation professionnelle des producteurs et soit fournissent les matières premières soit peuvent verser des avances aux producteurs.

Généralement ces organisations mettent en œuvre des programmes sociaux (accès aux soins de santé, aides d'urgence...) pour les producteurs, mais leur situation financière fait que depuis quelques années la plupart de ces programmes sont en sommeil.

S'M est en contact direct avec les organisations exportatrices et avec quelques organisations de producteurs de personnes en situation de vulnérabilité qui exportent directement..

Ce sont les responsables de ces organisations qui participent aux « week-end producteurs » et autres rencontres organisées en France avec des producteurs.

L'artisanat du Sud, quel artisanat ?

Les producteurs travaillent soit à domicile, soit dans des ateliers de production généralement peu mécanisés.

Ils élaborent des produits issus de leur tradition (les tricots boliviens avec des motifs andins), d'autres qui mélangent tradition et technique importée (les poteries du groupe de Bhaktapur de ACP) inspirés des techniques traditionnelles mais avec de nouveaux designs et parfois des produits totalement nouveaux (les mobiles en bois peints produits aux Philippines) qui ne sont issus d'aucune tradition locale.

Les changements que le commerce équitable a entraîné chez les producteurs

Un prix juste ou un revenu régulier ?

En comparant les études réalisées avec les artisans des seize organisations rencontrées, il apparaît que la question du prix juste n'est pas toujours au centre de la relation de commerce équitable.

En effet s'il est clair que les prix payés par le CE sont généralement supérieurs aux prix moyens du marché local, à l'exportation la situation est différente. La majorité des organisations exportatrices combinant des ventes dans la filière du commerce équitable et dans la filière du commerce conventionnel, pratiquent les mêmes tarifs à l'exportation dans les deux cas. Les producteurs reçoivent donc le même prix quelle que soit la destination de la production exportée.

Par contre, du fait de l'importance et de la relative régularité de ses commandes, le commerce équitable permet aux producteurs d'avoir accès à un revenu auquel souvent ils n'avaient pas accès auparavant, ou en tout cas pas de manière aussi régulière.

Pour les producteurs les plus pauvres :

.... l'accès à un métier

Handicapés, intouchables, femmes, de nombreuses personnes n'ont pas ou rarement accès à des activités professionnelles et donc à un revenu. La rareté du travail et son incompatibilité avec leur situation ou leur qualification entraînent des situations de pauvreté voire d'extrême pauvreté et d'exclusion sociale dans les familles les plus démunies (ménages monoparentaux, veuves,...).

Un des changements fondamentaux que permet le commerce équitable est de fournir à ces personnes un métier, une activité rémunérée et compatible avec leur situation : travail à la tâche à domicile permettant de concilier activité productive et activité domestique par exemple.

La rémunération obtenue est généralement supérieure ou égale aux rémunérations dans d'autres activités (agriculture par exemple), ou dans la production artisanale pour le marché local. Mais de toute façon les alternatives de travail sont rares.

... la possibilité de prendre en charge le minimum vital

Ce revenu auquel souvent ils n'avaient pas accès auparavant leur permet ainsi de prendre en charge une partie des dépenses de première nécessité de la famille : alimentation, habillement, logement, et souvent la scolarisation des enfants, en complément des autres revenus de la famille. En particulier l'accès au revenu des femmes facilite la scolarisation des filles.

... et ainsi recouvrer leur dignité

Exercer une activité, produire pour l'exportation, gérer un revenu, contribuer au revenu familial, se retrouver dans des organisations permet à ces personnes en situation d'exclusion de se réinsérer et de recouvrer leur dignité.

Au Bangladesh des femmes changent de statut

Les femmes du Panjora Mahila Shomitee qui produisent des objets en jute ont expliqué l'impact de ce revenu sur leur relation avec leur mari « avant on demandait même 2 takas (0.04 €) aux hommes, maintenant il arrive qu'ils nous demandent de l'argent », sur leur capacité à agir « les femmes sortent elles-mêmes pour acheter leurs saris » et sur leur statut « le divorce unilatéral par répudiation ne se fait plus dans le village ».

Pour les producteurs professionnels,

... un nouveau marché, de nouveaux revenus

Artisans traditionnels, petites sociétés... le secteur artisanal est riche de producteurs qui produisent et vivent de leur activité artisanale indépendamment du commerce équitable : producteurs d'instruments de musique de Madagascar, potiers Bangladeshi ou Chiliens....

Pour ceux-ci, l'accès au marché du commerce équitable leur permet de diversifier et d'augmenter substantiellement leurs revenus par l'accès à des commandes importantes et régulières au lieu de dépendre d'un écoulement local souvent aléatoire ou d'intermédiaires rarement bien organisés.

... la possibilité d'investir

Ces artisans ayant déjà les ressources nécessaires pour assurer leur minimum vital, sont alors en mesure d'investir les revenus du commerce équitable. Cela leur permet soit de développer leur atelier, soit de diversifier leur activité en investissant dans d'autres domaines et ainsi de maintenir et développer un tissu de producteurs artisanaux.

Une success story : la société Armus au Chili

A Santiago du Chili deux frères ont créé au plus fort de la crise économique en 1983 un petit atelier de menuiserie bois. Grâce aux commandes et à des avances des organisations exportatrices du commerce équitable (Fondation Solidarité et Comparte), ils ont pu investir dans des machines outils, des locaux et se développer à tel point qu'aujourd'hui la société emploie une dizaine de personnes et commercialise plus de 90 % de sa production dans le commerce conventionnel national.

Pour tous les artisans : la professionnalisation

Un autre changement produit par le commerce équitable chez les producteurs est leur professionnalisation. En effet, la production pour le commerce équitable suppose de s'adapter aux conditions du marché à l'exportation : respect de cahiers des charges, adaptation à de nouveaux designs, parfois accès à des formations... qui toutes contribuent à l'amélioration des compétences techniques des artisans.

Au Népal des intouchables innovent.

A Palpa, ACP est en contact avec une entreprise créée par des intouchables qui produit des objets en cuivre, production traditionnelle de la région. ACP les appuie dans la recherche d'innovations techniques comme l'association de matériaux, pour mieux s'adapter au marché. C'est ainsi qu'ils innovent sur le plan des techniques et du design, l'une de leur dernière création est une cage à oiseaux qui associe cuivre et terre cuite.

Et la valorisation des personnes

De nouvelles compétences techniques, des revenus augmentés, des commandes régulières, des contacts avec des personnes extérieures au milieu, des produits qui sont exportés en dehors du pays... tous ces éléments contribuent à la reconnaissance, à la valorisation des producteurs, tant par rapport à eux-mêmes que par rapport à leur entourage.

Au Burkina Faso : des handicapés qui jouent leur rôle dans leur famille

Le centre de Handicapés de Koupela, produit des objets en cuir et des tissages qui sont commercialisés essentiellement dans le réseau Artisans du Monde. Les membres du centre témoignent de la possibilité qu'ils ont eu de travailler, produire et gagner un revenu qui leur permet d'exister. Si l'un d'entre eux déclare que la meilleure chose que lui a apporté le centre est d'avoir pu assumer les frais des funérailles de son père dont il est le fils aîné, la majorité des membres du centre a pu se marier, avoir des enfants et assumer les charges de leur famille ce qui, disent-ils, « n'a pas de prix ».

Le développement de liens sociaux locaux

Produire, se former, gérer des ressources, gérer des commandes, amène les producteurs à développer, à approfondir leurs relations avec leur entourage. Ceci est particulièrement net au sein des organisations de producteurs quand elles existent. Ces organisations amènent leurs membres à sortir de leur réseau de relations familiales pour se constituer des réseaux plus larges autour d'enjeux nouveaux, les amenant là aussi à développer de nouvelles compétences de gestion, de négociation, de médiation...

Bolivie : « avant nous étions tellement timides »

La vingtaine de femmes membres du groupe Kory Ampara (Bolivie) produit des tricots en laine d'alpaga essentiellement commercialisés dans le réseau Artisans du Monde. Depuis 15 ans, elles se réunissent régulièrement (deux à quatre fois par mois) et bien que de quartiers et de milieux différents « elles ont appris à vivre ensemble » et à gérer conflits, profits et parfois l'absence de commande ! De plus grâce à leur production, les femmes du groupe sont aujourd'hui reconnues, voire admirées dans leur quartier et sont sollicitées par d'autres groupes de femmes pour intervenir dans des formations.

Des organisations exportatrices fortes et compétentes

Enfin Artisans du Monde a contribué à développer des organisations exportatrices, interfaces entre les producteurs et leurs groupements et les centrales d'achat du Nord.

Ces organisations exportatrices comptent aujourd'hui avec des ressources humaines bien formées, des moyens matériels (fonds propres, capital immobilier) et des réseaux de relation au Nord et au Sud. Elles ont aujourd'hui de réelles capacités d'initiatives et un pouvoir suffisant pour agir sur leur espace social et économique.

Un grand nombre d'entre elles sont en train de développer leurs propres ateliers de production. Ceci pour consolider leur position sur le marché en étant en mesure d'adapter rapidement quantité, design et qualité en fonction des commandes.

Elles cherchent à diversifier leurs débouchés à partir de leur position sur le marché du commerce équitable soit en prenant contact avec les centrales d'achat de grands réseaux de vente comme IKEA ou The Body Shop soit en développant leur capacité de production en direction du marché national (appel d'offres publics, marché artisanal local...).

La Fondation Solidarité au Chili

La Fondation Solidarité a été créée au début des années 90 par le Vicariat de la Solidarité pour s'occuper de l'appui et de la commercialisation des groupes de production artisanale qui se sont créés après le coup d'état de 1973. La Fondation a aujourd'hui un chiffre d'affaires de 300 000 € dont 60 % dans le commerce équitable. Elle emploie 7 salariés et travaille avec 84 ateliers qui regroupent 449 producteurs. Depuis plusieurs années le chiffre d'affaires et le nombre de bénéficiaires de la Fondation est en baisse faute de débouchés. La Fondation a complété son action en cherchant à pénétrer le marché local par une requalification et une redynamisation de ces ateliers. Cette stratégie lui a permis de gagner des appels d'offres du Ministère de l'éducation pour la production de poupées sexuées pour les cours d'éducation sexuelle et de jeux pour les enfants.

Cette politique donne à ses ateliers un accès à de nouveaux marchés et amène les producteurs à développer de nouvelles techniques et de nouveaux savoir-faire.

Le commerce équitable : des changements et des interrogations

Des changements significatifs :

Le commerce équitable permet aux producteurs d'augmenter ou de sécuriser leurs ressources individuelles et familiales.

- Pour les producteurs en situation de vulnérabilité, cela leur permet d'avoir accès aux produits de première nécessité et/ou à scolariser leurs enfants.
- Pour les producteurs les plus professionnels, déjà installés, cela leur permet d'investir dans leurs outils de production.

D'autre part le commerce équitable permet aux producteurs le développement de leurs compétences, leur valorisation sociale et professionnelle et le développement de leurs relations sociales.

Enfin le commerce équitable a permis le développement d'organisations faïtières fortes, compétentes et reconnues, qui ont investi le marché conventionnel.

Et des interrogations :

Quels changements produit le commerce équitable en terme de développement local ?

Les changements significatifs que l'action d'Artisans du Monde produit dans la vie des producteurs ne semblent pas se traduire dans le développement de dynamiques locales au niveau des villages et des quartiers des producteurs.

Sauf quelques rares exceptions, on constate un manque de connexion entre la filière du commerce équitable et les dynamiques économiques, sociales, politiques locales. Les producteurs semblent consacrer l'essentiel de leur énergie à la production et aux relations qu'ils développent au sein de la filière du commerce équitable.

Ceci peut s'expliquer par plusieurs raisons :

- les producteurs les plus démunis ont peu le temps, les compétences et les moyens nécessaires pour s'impliquer dans des dynamiques locales. Leur objectif est de survivre ; le commerce équitable les aide à survivre, mais ne leur permet pas d'aller au delà,
- la relation avec le commerce équitable ne favorise pas la prise de risque ou l'innovation chez certains producteurs. Le fait d'avoir un contrat moral avec AdM / S'M qui assure (malgré la faiblesse des commandes) des prix et un débouché garantis et durables, peut avoir un effet anesthésiant sur les producteurs ce qui peut être renforcé par les facteurs sociaux et culturels des plus défavorisés.
- Les organisations de producteurs sortent peu renforcées de leur intégration dans la filière du commerce équitable.

Elles sont axées sur la fonction de production et jouent essentiellement un rôle d'interface entre les producteurs et les organisations exportatrices d'une part et de gestion des relations au sein du groupe d'autre part. Ces organisations ont peu développé de compétences propres.

Ce constat est d'autant plus important que les évolutions du marché de l'artisanat au Nord (contraction de la demande, augmentation des exigences des consommateurs, évolutions rapides des goûts et donc changements de gamme, durcissement des normes européennes ...) risquent d'amener les centrales d'achat du commerce équitable au Nord à privilégier la relation avec les organisations exportatrices capables de produire des produits de qualité, variés, novateurs...

Ceci ne risque-t-il donc pas de remettre en cause la continuité des commandes aux producteurs ? de privilégier la relation avec les artisans les plus compétents, qui ont les moyens d'innover et de s'adapter rapidement à de nouveaux modèles au détriment des producteurs les plus vulnérables ? de marginaliser les artisans en situation de vulnérabilité ?

Mais le commerce équitable peut-il tout changer ?

On constate que le commerce équitable permet d'améliorer la vie du producteur sur le plan économique, ses compétences professionnelles, l'estime de lui même et lui permet de développer ses relations sociales au niveau local. Au niveau des personnes, ces changements sont très importants.

Par contre on constate que ces changements au niveau des personnes se traduisent rarement par des dynamiques collective de développement : peu ou pas de mise en place de projets collectifs, faible implication des artisans dans les collectivités locales, les organisation populaires, les syndicats...

Mais la seule relation de commerce équitable peut-elle permettre de passer de l'amélioration de la situation individuelle des producteurs à des dynamiques collectives de changement social ?

Aujourd'hui quelles sont les attentes des producteurs du Sud par rapport à Artisans du Monde ?

L'attente principale des producteurs du Sud et des organisations exportatrices auprès d'Artisans du Monde est de les aider à diversifier et augmenter leurs débouchés, dans la filière commerce équitable mais aussi dans la filière du commerce conventionnel.

Pour cela, les producteurs demandent :

- de les aider à mieux adapter leur production au marché

Les producteurs veulent connaître le marché et ses tendances, savoir ce que nous pensons de leurs produits, avoir des appuis en design et que nous les aidions à pénétrer le marché du commerce conventionnel national et international

- d'améliorer la communication entre nous et eux

Les producteurs, que ce soit les responsables des organisations exportatrices ou les artisans ne nous connaissent pas. En particulier, il existe au niveau des artisans eux-mêmes à la fois une méconnaissance de ce qu'est Artisans du Monde -ce que veut dire être bénévole, ce que veut dire commerce équitable- et un formidable intérêt pour s'informer, connaître, dialoguer, échanger.

- être attentifs aux producteurs les plus vulnérables

Les producteurs souhaitent qu'une attention particulière soit portée aux producteurs les plus vulnérables (avances de paiement, formation, mises en relation des groupes isolés) pour qu'ils sortent de leur situation. Si ce n'est pas possible des alternatives à leur implication dans le commerce équitable sont à envisager.

- de nous évaluer

les producteurs nous demandent d'évaluer à la fois l'efficacité et l'impact de ce que nous faisons ici en France. Quels changements notre travail produit au niveau des consommateurs, quel est le niveau de professionnalisation des boutiques, quelle est l'efficacité de notre mode d'organisation... Cette évaluation pourrait être réalisée par des évaluateurs du Sud.

Aujourd'hui à Artisans du Monde, notre défi en lien avec les producteurs est au croisement de ces attentes : maintenir et développer un marché pour les produits artisanaux issu du commerce équitable et refonder nos relations avec les producteurs.